

Philippe DURAND *Vallée des Merveilles 2*
Olga KISSELEVA *Sea View*
Philippe RAMETTE ...*Promenades Irrationnelles...*

11 mars – 29 mai 2016

Trois artistes d'une même génération se partagent les espaces du rez-de-chaussée du centre d'art. Philippe Durand, Philippe Ramette et Olga Kisseleva proposent chacun une interprétation, une définition, une expérience du paysage.

Dans l'exposition *Vallée des Merveilles 2*, Philippe Durand porte un autre regard sur le site de La Vallée des Merveilles située dans le Parc National du Mercantour (Alpes Maritimes). L'exposition interroge aussi bien la pratique photographique, en tant que technique de reproduction du réel, que les fondements même de l'art et du musée.

L'exposition ...*Promenades Irrationnelles...* réactive le travail photographique de Philippe Ramette mis en sommeil depuis quelques années. Un nouvel ensemble de photographies réalisées dans le port de Sète est mis en relation avec un choix d'œuvres existantes. L'exposition propose un portrait de l'artiste au fil de l'eau.

L'exposition *Sea View* d'Olga Kisseleva ne parle pas de vacances, ni d'un projet immobilier prestigieux. C'est un projet scientifique basé sur la collaboration que l'artiste-exploratrice mène avec les chercheurs au sein du CNRS et des ONG environnementales. L'artiste « met en œuvre » les fonds marins selon trois méthodes résolument contemporaines : la data-visualisation, l'étude de la consommation, de ses conséquences et la préfiguration du futur.

En proposant trois expositions monographiques, plutôt qu'une exposition collective, le parcours met l'accent sur la traversée de trois univers artistiques fortement identifiables et fondés sur leur rapport au monde, à la nature et à l'espace public.

Philippe DURAND *Vallée des Merveilles 2*

Philippe Durand développe une pratique photographique sur le mode de la déambulation, à la recherche de traces d'expression visibles dans l'espace public : objets posés et déplacés, collages auto-générés, graffitis. Jouant sur le pouvoir d'évocation des images et sur des analogies visuelles, il réalise des clichés qui mettent en évidence le rapport de force constant entre nature et civilisation.

En 2014, Philippe Durand décide d'explorer la vallée des Merveilles¹, située dans le Parc National du Mercantour. Fasciné par cet espace naturel, il y découvre un patrimoine archéologique exceptionnel qui, selon lui, constitue « un autre espace public, évidemment non urbain mais balisé, marqué, transmis d'une personne à l'autre ». Considérant ce site comme un proto-musée en plein air, sans auteur, sans commissaire, sans public ni communication, l'artiste en fait le lieu d'un développement de son travail, dans une nouvelle dimension spatiale et temporelle.

¹ Située à la frontière Italienne, à 50 kilomètres de Nice, dominée par le Mont Bego, classée monument historique depuis 1989, la vallée des Merveilles, à 2.500 mètres d'altitude, possède plus de 40.000 gravures réalisées il y a 5.000 ans. Comme le Val de Fontanalbe, situé de l'autre côté du mont, elle a été modelée par des glaciers disparus il y a 10.000 ans, qui ont laissé derrière eux des dalles rocheuses planes et finement polies.

Le projet d'exposition tente de recomposer une topographie de la vallée des Merveilles, considérée dans sa structure-même, comme un chaos rocheux. Le parcours s'organise autour d'une installation au sol de gravures rupestres gonflables. Leur caractère ludique et populaire, rappelant les décors des parcs d'attraction, contraste avec celui de vidéo projections qui invitent à une lecture plus méditative du site. Réalisées et tournées sur place en super 8, elles offrent par alternance des vues de différents paysages de la vallée des Merveilles ainsi que des plans rapprochés de gravures rupestres et de graffitis apparus au fil des siècles.

Le chaos rocheux, reproduit en miroir et posée de part et d'autre du mur central, donne l'échelle du paysage et la mesure aux autres œuvres de l'exposition. Elle permet le passage de la 2^e à la 3^e dimension, un va-et-vient entre photographies et structures gonflables.

Des photographies documentent aussi bien des gravures anciennes que des graffitis apparus de la Renaissance à aujourd'hui. Parmi eux figurent le dieu *Taureau*, le *Mickey* ou les *tours du 11 septembre*. Isolées et déplacées de leur contexte originel, ces inscriptions semblent traverser le temps. Plus encore, leur rapprochement crée un choc temporel. Fragment après fragment, c'est une partie de l'histoire de l'humanité qui semble se reconstituer et faire appel à notre mémoire collective.

Ainsi, Philippe Durand propose une immersion dans une « vallée des Merveilles 2 », non pas comme un parfait fac-similé à la manière des répliques touristiques de grottes célèbres (Lascaux 2), mais plutôt comme un essai de reconstitution dans l'espace d'exposition, offrant des temps de perception et de rêverie différents.

OLGA KISSELEVA *Sea View*

Le monde du numérique des sciences, des nanotechnologies et des messages codés prend vie de façon palpable dans les œuvres d'Olga Kisseleva². Elles interrogent notre relation au monde dans une société hyper connectée et consommatrice à l'excès.

Le projet *AnthropOcéan* a été réalisé dans le cadre d'une résidence à la Fondation Surfrider. Un flash code en bois flotté donne accès à une base de données consacrée à la question du changement climatique, aux liens entre Océan, Climat et Société. Le site internet projeté à l'échelle d'un mur permet au visiteur de piloter la diffusion des données dans l'exposition.

Mesure est une œuvre basée sur la composition de l'eau analysée sur des lieux côtiers autour de la du CNRS, impliqué depuis 2006 dans le projet de détection et de dénombrement rapide des bactéries cultivables en milieu marin autour de la Méditerranée. Dans l'installation, les données brutes de différents types de biosenseurs sont transformées en variations lumineuses perceptibles par le regardeur.

Conquistadors utilise un programme mis à jour en temps réel. L'œuvre examine la réappropriation économique que subit l'Océan Arctique dont les régions sont constamment redessinées et redivisées par des entités gouvernementales et par des entreprises publiques ou privées. Ce projet a été élaboré en partenariat avec le Département d'Économie et de Sciences Politiques de la Sorbonne, le Comité Consultatif Économique et Industriel de l'OCDE, le Secrétariat International de Barents en Norvège.

Le mot russe сеть (set') signifie à la fois « filet » et « réseau ». Le projet consiste à comparer ces deux dispositifs dans leur structure, ainsi que dans leur fonctionnement et à en déduire des pronostics pour les nouveaux modes de fonctionnement de la « société connectée » à venir.

Parmi les projets futuristes, impliquant à la fois les filets et le réseau, existe un projet de nettoyage des océans du plastique grâce à un dispositif interactif et piloté en ligne qui imite la structure des filets de pêche. Le plastique récupéré et mélangé avec des éléments de biosphère marine peut servir de

² Elle est fondatrice du laboratoire Art&Science, qui joue un rôle pionnier dans le domaine de la création contemporaine de recherche et de réflexion sur les formes de création émergentes.

matière premier pour la fabrication d'un nouveau type de carburant biologique dont le prototype a déjà été créé et breveté à l'Université du Caire.

Self organization est une performance qui a été présentée en décembre 2015 au Musée d'Art Contemporain Le Garage à Moscou et en janvier/février 2016 au Musée d'Art Contemporain de Koweït. Cette œuvre, issue de la collaboration avec des chercheurs en chimie et nanosciences, est une chorégraphie pour trois groupes de danseurs représentant chacun une molécule : rouge, blanche et noire. Le mouvement de la danse représente des modèles mathématiques qui traduisent le remplacement des dérivés du pétrole par des produits d'origine végétale. La recherche d'alternatives à la production et à la consommation de pétrole nécessite une prise de conscience individuelle et un engagement personnel, symbolisés par la part d'improvisation des danseurs. Une nouvelle version de la performance est en cours de création en partenariat avec le Centre chorégraphique national de Montpellier.

Philippe RAMETTE ...Promenades Irrationnelles...

Si Philippe Ramette se définit avant tout comme un artiste sculpteur, la photographie, restée confidentielle au départ, est devenue le prétexte à toutes sortes d'expériences et de mises à l'épreuve. Philippe Ramette se met en scène dans des situations improbables, expérimente et propose des points de vue décalés sur le monde.

« Ma démarche est une attitude contemplative. L'idée récurrente consiste à représenter un personnage qui porte un regard décalé sur le monde, sur la vie quotidienne. Dans mes photos, je ne vois pas d'attrance pour le vide, mais la possibilité d'acquiescer un nouveau point de vue. » Philippe Ramette

Le projet spécifique de Philippe Ramette au Centre Régional d'Art Contemporain associe un ensemble de photographies, prises spécialement pour l'exposition, dans le port de Sète, à un choix d'œuvres existantes : la *Promenade irrationnelle* (2003) et les *Explorations rationnelles des fonds sous-marins* (2006). Ces photographies s'ouvrent toutes sur l'univers maritime, comme une exploration du paysage marin et sous-marin d'un point de vue singulier qui trouble la perception du spectateur.

Entrer dans une exposition de Philippe Ramette, c'est entrer dans un univers qui questionne la réalité dans ce qu'elle admet de plus tangible et de plus physique. Il crée des objets ou des situations improbables, des œuvres où il s'agit d'« imaginer ce qu'on pourrait voir » et met en scène ses sculptures dans des photographies.

Pourtant, il n'est en aucun cas question d'illustrer l'absurde, mais plutôt de construire de manière rationnelle une image irrationnelle. Philippe Ramette invente des objets qu'il appelle des « prothèses » lui permettant de flotter dans les airs, grimper aux arbres, marcher sous l'eau...

La perception de cette force de gravité, qui n'obéit plus aux normes terrestres, ressentie dans ses mises en scène, désarçonne le regardeur et l'oblige à inventer une nouvelle façon de regarder le monde, un nouvel état contemplatif.

« Ce dernier tournera la tête dans un sens, puis dans l'autre avant de témoigner de la puissance poétique de ces images, capable de mettre à bas les théories de Copernic ou de Galilée. Perte de repères, anéantissement des lois de la pesanteur, prises de vue contre-nature ou contre-raison, autant de conséquences à ce qui n'est au départ qu'un objet, une « prothèse attitude » comme l'artiste aime à le rappeler. Philippe Ramette joue de l'impassibilité méditative de son corps, immergé dans ces horizons irrationnels, entre la silhouette burlesque keatonienne et l'image du héros romantique, définitivement seul et aspirant à l'infini. »³

³ Jean Philippe Mercé CPD Arts Visuels et Histoire des Arts

L'exposition de Philippe Durand a été réalisée en collaboration avec le FRAC Bretagne